

L'influence de Walt Whitman (1818-1892) sur le poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935)

Ana Maria Binet

▶ **To cite this version:**

Ana Maria Binet. L'influence de Walt Whitman (1818-1892) sur le poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935). Echanges Intellectuels, Littéraires et Artistiques dans le monde transatlantique, pp.165-174, 2005. hal-03189848

HAL Id: hal-03189848

https://u-bordeaux-montaigne.hal.science/hal-03189848

Submitted on 30 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'INFLUENCE DE WALT WHITMAN (1819-1892) SUR LE POETE PORTUGAIS FERNANDO PESSOA (1888-1935)

Ana Maria BINET- Université Michel de Montaigne- Bordeaux III

« I believe a leaf of grass is no less than the journey-work of the stars »
Walt WHITMAN

« Sentir tudo de todas as maneiras »
Fernando PESSOA-Alvaro de Campos

A première vue, peu de choses rapprochent ces deux grands poètes, Walt Whitman et Fernando Pessoa, à part leur talent : le premier, d'une carrure athlétique, se caractérise par un verbe vigoureux, puissant, au service d'un tempérament extraverti ; le second est plutôt fragile, timide, introverti. Poète des grands espaces transatlantiques, Whitman se sentirait certainement bien à l'étroit dans l'univers pessoen, celui des cafés enfumés, des petites chambres de location, des rues étroites de Lisbonne, capitale provinciale d'un vieux pays européen, très loin, à tous points de vue, de la jeune et vaste nation américaine.
En effet, la poésie de Whitman nous révèle un être avide de dépassement, prenant son inspiration dans le chant de l'Univers, rythmant ses poèmes d'après la cadence de la nature, défiant les forces cosmiques, géant à la mesure de ce pays sans mesure. Face à lui, seuls se dressent les dieux veillant sur une Amérique qui ressemble étrangement au Paradis perdu. C'est cette Amérique mythique qu'il chantera, salué dès le départ par le grand penseur américain Ralph Waldo Emerson. Pourtant, Whitman n'est guère un intellectuel et préfère de loin la réalité aux livres (« you shall no longer take things at second or third hand, nor look / through the eyes of the dead, nor feed on the spectres in / books » ou encore « A morning-glory at my window satisfies me more than the metaphysics of books »)[1], tirant de ce contact avec la réalité un sens exceptionnel de la communion avec ce qu'il appelait lui-même « le cosmique ». Bohème, professionnellement instable, dandy extravagant, Whitman était surtout un grand contemplateur d'une nature qui était pour lui source d'émerveillement, car reliée au Tout universel, marqué par la perfection. Il y trouve l'inspiration pour ses poèmes, véritables cantiques, parfois même chants incantatoires et extatiques, à travers lesquels il atteint une forme de « délire sacré », selon les mots de Régis Michaud.[2] Se fondant avec la nature, il tente d'en dévoiler le sens, tout comme il s'efforce de pénétrer le mystère de ses semblables- en devenant lui-même l'Autre, tous les Autres. Plongeant dans le néant primitif, il vit une expérience mystique qui le projette aussi bien dans le passé originel que dans un futur lointain. Il professe un syncrétisme qui, seul, semble à sa mesure, Nouvel Adam prenant possession d'un univers racheté par sa plume.

[1] Walt WHITMAN, *Leaves of Grass*, Oxford University Press, 1998, p. 30, 49.
[2] Régis MICHAUD, *Mystiques et Réalistes Anglo-Saxons*, Paris, Armand Colin, 1918, p. 78.

Aucun signe de dualité ne nous paraît pouvoir être décelé chez ce panthéiste qui n'établit pas de ligne de partage entre Dieu et la Nature, entre l'Âme et le Corps (« I am the poet of the Body and I am the poet ot the Soul »).[3] Le poète célèbre des épousailles avec l'Univers, avec le vivant, qu'il désire dans un élan qui est le déni même de la mort. Voyageur parmi les étoiles, il revient toujours à cette Amérique où, très en avance sur son temps, il trouve partout la beauté, jusque dans les récentes réalisations industrielles.

Prophète des temps modernes, il est ainsi le barde d'une Amérique résolument optimiste, conquérante, sure d'elle, qui engendre des enfants aux corps athlétiques, libres de toute contrainte. Cette Amérique whitmanienne nous semble en fait une île, celle d'une utopie à la hauteur de ses rêves, qui parfois furent prémonitoires, comme lorsqu'il chanta le développement des moyens de communication, ou même l'abolition des frontières européennes…

Se considérant un poète de droit divin, il fait de sa poésie un rituel auquel ses lecteurs se doivent de participer, un rituel basé sur le pouvoir incantatoire d'un vers affranchi de la rime, porté par un souffle puissant et un rythme cadencé comme celui d'une prière. Il met en pratique le réalisme poétique d'Emerson, qui dépasse le lyrisme subjectif pour chercher son inspiration dans un champ bien plus vaste, tout en y ajoutant une vision platonicienne de la poésie en tant qu'idée parfaite que le poème va concrétiser (« Speech is the twin of my vision »)[4]. Pour ce faire, le poète s'ouvre aux vibrations de la nature, les capte, les restitue dans ses vers. Il se jette aussi dans l'action, en tant que volontaire des hôpitaux lors de la Guerre de Sécession, apportant à sa poésie la dimension tragique et l'exaltation patriotique de cette guerre. Véritable *vates*, il se dresse sur les débris de la bataille pour dire l'avenir et en proposer une vision illuminée, porteuse d'espoir.

C'est bien la parole de ce poète de la démesure, de ce géant produit par un pays qui, à l'époque, ne dicte pas encore sa loi aux cultures européennes, qui va traverser l'Atlantique et enthousiasmer les jeunes créateurs du Vieux Continent, dont ceux de la Péninsule ibérique. Aussi bien les jeunes *ultraístas* espagnols, comme Rámon Gómez de la Serna, de la revue *Prometeo*, que ceux qui, comme Fernando Pessoa, au Portugal, lancent avec ferveur la revue futuriste *Orpheu*, se réclament de cette influence transatlantique. Il est symptomatique qu'un *ultraísta* comme Guillermo de Torre ait choisi de placer en exergue à un article intitulé « Introspección Ultraísta », publié, en 1919, dans la revue *Cervantes*, une citation de Walt Whitman.[5] Deux ans après, le même auteur écrivait, dans la revue *Cosmópolis* que, dans *Song of Myself*, Walt Whitman exaltait les vertus de son « moi torrentiel, qui se déploie, prodigue et virevoltant, dans les atomes cosmiques ».[6] Bien plus tard encore, dans son *Historia de las Literaturas de Vanguardia*, publiée en 1966, le même Guillermo de Torre réaffirmera clairement l'influence du grand poète américain sur les avant-gardes espagnoles.[7]

[3] Walt WHITMAN, *op. cit*., p. 45.
[4] *Ibid.*, p. 50.
[5] Guillermo de TORRE, « Introspección Ultraísta » (*Cervantes*, 1919), *in* Paul ILIE (ed.), *Documents of the Spanish Vanguard*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1969, p. 125. La citation de Walt Whitman, traduite en espagnol, est la suivante : « Siempre el obscuro comienzo, siempre el crecimiento, la vuelta íntegra del círculo. La cumbre siempre y el derrumbe final, para resurgir fatalmente. Imágens, imágens ! ».
[6] *Ibid*., p. 131 (« y Walt Whitman, propotente, no obstante asumir en su voz robusta en estremecimiento multitudinario, exalta en 'El Canto de sí mismo » las virtudes intransferibles de su yo torrencial, que se despliega pródigo y velivolante en los átomos cósmicos, al haber multiplicado en sí el injerto vital »).
[7] Guillermo de TORRE, *Historia de las Literaturas de Vanguardia*, I, Madrid, ed. Guadarrama, 1971 (1e éd. 1966), p. 93.

La puissance du personnage qui, tel un *axis mundi*, relie les forces terrestres à celles du cosmos (« Walt Whitman, a kosmos of Manhattan the son »)[8], nous rappelle irrésistiblement ce Surhomme nietzschéen qui exercera une si forte attirance sur les futuristes.
En effet, dans l'ensemble de poèmes intitulé *Leaves of Grass* (1855), plusieurs fois réédité et revu par le poète, un véritable *work in progress*, en partie surveillé par Emerson, le poète chante, comme il le déclare dès le premier poème, « l'Homme Moderne ».[9] Mais il chante aussi tous les éléments de la nature, qui renferment, selon lui, une étincelle de cosmos, faisant partie d'un Tout, matériel et spirituel à la fois.
Les générations qui lui succédèrent ont probablement été sensibles, au-delà de cet élan vers la modernité, et vers le progrès qui la définissait, à son style novateur. Whitman lui-même déclara à son biographe, Horace Traubel, que parfois il pensait que « the *Leaves* is only a language experiment ». Il est un fait que son langage poétique- à part quelques exceptions d'un style épique, ou shakespearien, comme dans les poèmes d'*Inscriptions*, notamment dans celui intitulé *As I ponder'd in silence*,[10] où Whitman semble se glisser dans la peau de Hamlet- utilise souvent le registre oral, avec ses répétitions, ses parallélismes, ses catalogues. Nous retrouverons cette technique chez les futuristes, et tout particulièrement dans leurs Manifestes. Fernando Pessoa les utilisera également dans la partie de son œuvre qui se rattache à ces mouvements d'avant-garde, celle qu'il fera endosser à son hétéronyme[11] Alvaro de Campos.
Bien plus que Pessoa, Whitman prendra à bras le corps la réalité, toute la réalité, celle de la nature, celle des villes, celle des hommes, celle du cosmos. Ceci est bien patent dans *Song of Myself*, où des sensations particulièrement intenses lui permettent d'atteindre l'extase, où l'union avec la nature, « tantrique » serions-nous tentée de dire en lisant, par exemple, le poème n°5 (« I mind how once we lay such a transparent summer morning […]Swiftly arose and spread around me the peace and knowledge that pass all the argument of the earth »)[12], est parfaitement réussie, car il s'agit là de deux faces de la même réalité. La nature devient elle-même un texte, qui se donne à déchiffrer (« a uniform hieroglyphic » ou « To me the converging objects of the universe perpetually flow, / All are written to me, and I must get what the writing means »),[13] dans laquelle le poète trouve les mots, bien qu'imparfaits, pour dire sa joie.
De sa poésie, émerge en creux une image du poète que l'on dirait sortie d'un dessin de Léonard de Vinci, celle d'un homme parfaitement intégré à l'harmonie du monde, un homme solidement amarré à la terre, mais levant ses bras au ciel, absorbant le flux universel pour le transformer en énergie vitale. Il est le poète démiurgique, qui attend l'heure de révéler ses pouvoirs : « The supernatural of no account, myself waiting my time to be one of the supremes ».[14] Figure christique, il relève les mourants, leur insufflant la vie qui les quitte, s'arrêtant au bord de l'affirmation, trop osée, du miracle : « I seize the descending man and raise him with resistless will […] By God, you shall not go down ! […] I dilate you with tremendous breath […] Not doubt, not decease shall dare to lay finger upon you / I have embraced you, and henceforth possess you to myself ».[15] Nous avons frôlé le miracle, mais

[8] Walt WHITMAN, *op. cit*., p. 48.
[9] Walt WHITMAN, *op. cit*., p. 9.
[10] *Id.*
[11] Pour Fernando Pessoa, les *hétéronymes* étaient des personnages littéraires à part entière, dotés d'une biographie et d'une œuvre bien spécifiques.
[12] Walt WHITMAN, *op. cit*., p. 32.
[13] *Ibid*., p. 33, 44
[14] *Ibid*., p. 67.
[15] *Ibid*., p. 66.

nous assistons en fait à un rite de possession par la transmission du souffle vital, nous retrouvant donc au seuil de l'interdit. Le poète démiurge restaure en quelque sorte la vie que Dieu allait retirer, s'opposant à la volonté divine, dans un élan d'orgueil (« becoming already a creator »)[16] coupable, luciférien…Heureusement, cet homme qui descend d'une famille de quakers ne ressent point de culpabilité, s'étant affranchi des chaînes du commun des mortels. Il devient d'ailleurs la synthèse vivante de toutes les formes de spiritualité, un « païen transcendantal »:

> « My faith is the greatest of faiths and the least of faiths,
> Enclosing worship ancient and modern and all between ancient and modern,
> Believing I shall come again upon the earth after five thousand years,
> Waiting responses from oracles, honoring the gods, saluting the sun ».[17]

Il se déclare également chrétien, embrassant la religion de ses aïeux : « Accepting the Gospels, accepting him that was crucified, knowing assuredly that he is divine, / To the mass kneeling or the puritan's prayer rising ».[18] Il voit la divinité partout dans la nature et ne veut guère la penser, mais la sentir :

> « And I say to mankind, Be not curious about God,
> For I who am curious about each am not curious about God,
> […]
> I hear and behold God in every object, yet understand God not in the least,
> […]
> In the faces of men and women I see God, and in my own face in the glass ».[19]

Cette attitude panthéiste aura une influence indéniable sur Fernando Pessoa, qui attribue une place importante à son propre panthéisme, jusque dans la fabrication de son style. Il en parle même à un éditeur londonien, John Lane, dans une lettre datée de 1915 : « The fact is that these are forms of expression necessarily created by an extreme pantheistic attitude, which, as it breaks the limits of definite thought, so must violate the rules of logical meaning ».[20] Il déclarera le « transcendantalisme panthéiste » portugais, paradoxe parmi tant d'autres qu'il assumera et cultivera, mais que Whitman aurait pu également endosser, comme une des sources de son engagement avant-gardiste, tout particulièrement du mouvement qu'il avait créé et qu'il appelait « sensationniste » et dont il ne reconnaissait que trois manifestations : les

[16] *Ibid.*, p. 68.
[17] *Ibid*., p. 69.
[18] *Ibid*., p. 69, 70.
[19] *Ibid.*, p. 76.
[20] Fernando PESSOA, *Correspondência Inédita*, Lisboa, Horizonte, 1996, p. 31. Fernando Pessoa, qui avait fait ses études, primaires et secondaires, en Afrique du Sud, où il était parti lors du remariage de sa mère avec le consul du Portugal à Durban, était parfaitement bilingue.

poèmes de Whitman, ceux de Alberto Caeiro, un autre hétéronyme, et les odes *Triunfal* et *Marítima*, d'Alvaro de Campos. Ce « sensationnisme » pessoen, doctrine non aristotélicienne de l'art, comme il le définissait, s'identifiait aux dimensions de la Vie, de la Force et de la Matière, qui marquent en effet les odes de son hétéronyme futuriste, Alvaro de Campos, ainsi que son poème *Salut à Walt Whitman* (*Saudação a Walt Whitman).*

A ce panthéisme s'ajouterait cependant, chez Whitman, une vision de la mort qui nous rappelle celle des religions orientales et leur croyance à la métempsycose (« No doubt I have died myself ten thousand times before »).[21]

Toutefois, l'acte poétique est aussi (et peut-être surtout) une révélation de soi- et « dans ce plongeon de l'homme dans ses eaux les plus silencieuses, ce qui vient à la surface est en même temps une singularité et une pluralité », dirions-nous en faisant nôtres les mots d'un grand poète portugais contemporain, Eugénio de Andrade, admirateur, lui aussi, de Whitman.[22] Cette pluralité, que nous retrouvons chez Fernando Pessoa, comme chez Walt Whitman, rend le propos du poète inévitablement paradoxal : « Do I contradict myself ? / Very well then I contradict myself, / (I am large, I contain multitudes) »,[23]dira Whitman. Les mots de ses poèmes suivent le flux des idées de cette « multitude » (« the stream of consciousness technique», inspirée du philosophe William James) dans un joyeux chaos libérateur qui imite le désordre de la nature elle-même. Cependant, le désir de tout poète est celui de l'unité retrouvée, comme le confirme le même Eugénio de Andrade : « cet être assoiffé d'être qu'est le poète a la nostalgie de l'unité, et ce qu'il recherche c'est une réconciliation, une harmonie suprême entre lumière et ombre, présence et absence, plénitude et carence ».[24] Dans ce Paradis retrouvé qu'est l'Ouest américain, Whitman se prendra ainsi pour un Nouvel Adam, jouissant d'un délire de sensations et « d'intuitions innocentes », le vrai fils de Dieu (« the true son of God, the poet »).[25]Les accents de sa poésie rappellent alors des vers de Milton, mais libérés de toute convention et de toute leur charge contextuelle.

Nous ne pouvons en outre oublier qu'aussi bien Whitman que Pessoa ont eu une relation extrêmement forte avec leur pays, leur poésie étant une forme de dialogue avec leur patrie, au sein de laquelle ils voudraient tenir un rôle prophétique. Influencés tous deux par Carlyle, ils considèrent cette patrie comme une terre élue par Dieu, où l'histoire s'accomplit selon un plan préétabli, dans une nation qui est un corps de citoyens, habité, vivifié par une âme.

Leur poésie ne saurait toutefois être réduite à cette dimension nationaliste car, de par la puissance de leur génie créateur, ils vont inventer de nouvelles formes poétiques qui feront d'eux, chacun à la mesure de son pays et de sa langue, des figures de proue du modernisme. L'œuvre de Walt Whitman inspire, sans nul doute, les mouvements d'avant-garde qui marqueront le premier quart du XXe siècle, et notamment ce futurisme portugais dont Fernando Pessoa fut le théoricien, sous l'hétéronyme d'Alvaro de Campos, et l'écrivain et peintre Almada Negreiros (1893-1970), autre lecteur et disciple de Whitman, le porte-parole. Ce cri de révolte culturelle, lancé dans la pénombre des cafés de la Baixa (la vieille ville, près du fleuve) lisboète, par un poète protéiforme, est un cri qui se veut d'une ampleur universelle, à la manière de Whitman. Il veut éveiller les consciences à la réalisation d'un futur meilleur,

[21] Walt WHITMAN, *op. cit.*, p. 77.

[22] Eugénio de ANDRADE, *Antologia Breve*, Porto, Fundação Eugénio de Andrade, 1994, p.11 (« Nesse mergulho do homem nas suas águas mais silenciadas, o que vem à tona é tanto uma singularidade como uma pluralidade »).

[23] Walt WHITMAN, *op. cit*., p. 78.

[24] Eugénio de ANDRADE, *op. cit*., p. 11 (« esse ser sedento de ser, que é o poeta, tem a nostalgia da unidade, e o que procura é uma reconciliação, uma suprema harmonia entre luz e sombra, presença e ausência, plenitude e carência »).

[25] Walt WHITMAN, *op. cit*., p. 319.

qui tourne le dos à un présent peu glorieux, inviter les Portugais à croire à la possibilité d'un envol vers une fraternité des âmes qui, comme celles des poètes, sont capables de voir la beauté du monde et de l'homme, même si cette beauté prend la forme de l'éclat du métal d'une machine (« Nouvelle Révélation métallique et dynamique de Dieu ! »)[26], ou de la ligne d'un paquebot (« the stately and rapid ship », comme l'a nommé Whitman)), moderne trait d'union entre deux continents :

> « Les paquebots qui, le matin, franchissent la barre
> Apportent avec eux à mon regard
> Le mystère joyeux et triste de ceux qui arrivent et partent.
> Ils apportent des souvenirs de quais éloignés, d'autres moments
> D'autres avatars de la même humanité dans d'autres ports.
> Tout accostage, tout appareillage de navire,
> Est- je le sens en moi comme mon propre sang-
> Inconsciemment symbolique, terriblement
> Menaçant de significations métaphysiques
> Qui perturbent en moi celui que je fus… ».[27]

Ce cri de subversion poétique lancé à l'échelle de l'Univers par Whitman et Pessoa-Alvaro de Campos finira, surtout dans le cas de ce dernier, par devenir le faible écho de lui-même, réduit par le pessimisme grandissant de Pessoa à n'être qu'un cri étouffé de désespoir. Cependant, à ses débuts, la poésie de Campos était bien plus agressive que celle de Whitman, moins sensuelle et chaleureuse aussi, et beaucoup plus cérébrale. La phase réellement futuriste de Pessoa a été fort courte, peut-être bien parce qu'elle n'appartenait qu'aux alentours de sa sensibilité, dirions-nous en le pastichant. Le dynamisme, la violence même que le futurisme prêche, restaient au fond assez étrangers à la personnalité mélancolique, aboulique du poète des hétéronymes. Whitman a été essentiellement un modèle textuel qui a contribué à la création, en 1914, des deux personnages fictionnels que sont Alberto Caeiro et Alvaro de Campos. Nous savons que Pessoa possédait, dans sa bibliothèque, deux volumes annotés de poèmes de Whitman, un d'entre eux étant signé d'un de ses premiers hétéronymes, Alexander Search, qui écrivait en anglais. Un de ces passages annotés, « I resist anything better than my own diversity », tiré de *Songs of Myself*, souligne un des éléments les plus passionnants et les plus problématiques du cas Pessoa, sa tendance à se démultiplier en de nouveaux personnages de son « théâtre de l'être », selon l'expression de Teresa Rita Lopes, universitaire portugaise qui s'est longuement penchée sur cet aspect de l'œuvre de Pessoa . Cette multiplicité

[26] Fernando PESSOA, « Ode Triunfal », *in Obra Poética e em Prosa*, vol. I, Porto, Lello e Irmão, 1986, p.881 (« Nova Revelação metálica e dinâmica de Deus ! »).
[27] Fernando PESSOA, « Ode Marítima », *in Obra Poética e em Prosa*, vol.I, Porto, Lello e Irmão, 1986, p. 891 (« Os paquetes que entram de manhã na barra / Trazem aos meus olhos consigo / O mistério alegre e triste de quem chega e parte. / Trazem memórias de cais afastados e doutros momentos / Doutro modo da mesma humanidade noutros portos. / Todo o atracar, todo o largar de navio, / É- sinto-o em mim como o meu sangue- Inconscientemente simbólico, terrivelmente / Ameaçador de significações metafísicas / Que perturbam em mim quem eu fui… »).

intérieure, qui est restée contenue par et dans l'écriture pour ce qui est de Whitman[28], a en fait débordé chez Pessoa dans de vrais personnages de lui-même, incarnant différents aspects de son moi divisé. Un de ces personnages, Alberto Caeiro, *primus inter pares*, a certainement pris de Whitman l'amour de la nature, sa déification et celle des sensations qui ouvrent pour nous son accès.

Quant à Campos, son parti pris futuriste s'enracine dans l'œuvre de Whitman essentiellement pour ce qui est de la forme. Écoutons à ce propos Susan Margaret Brown, qui s'est intéressée aux rapports entre les textes des deux auteurs : « The real blood transfusion between Pessoa and Whitman, at the level of language, occurs in Campos, where language is pushed to its limits and made to channel the unleashed and dramatically gesticulating self as it feeds on its own private sensations ».[29] Ayant absorbé, transformé, la semence whitmanienne, Pessoa l'utilise pour libérer ces éléments de sa personnalité qu'il rassemblera sous le nom d'Alvaro de Campos. Il libère aussi le vers, prenant exemple sur celui de Whitman. Il reconnaît cette influence à plusieurs reprises, défendant en même temps sa propre originalité:

> « Alvaro de Campos se définit d'excellente façon comme étant un Walt Whitman avec un poète grec à l'intérieur. Il possède toute la force de sensation que Whitman possédait. Il y a chez lui toute la puissance de la sensation intellectuelle, émotionnelle et physique qui caractérisait Whitman ; mais chez lui on peut vérifier précisément le trait opposé- un pouvoir de construction et de développement ordonné d'un poème auquel aucun poète après Milton n'était jamais parvenu ».[30]

Notons au passage la distance avec laquelle Pessoa parvient à parler d'un autre lui-même, Alvaro de Campos, soulignant l'importance de la sensation chez lui, comme chez Whitman, mais plaçant son *alter ego* à un niveau supérieur, de par sa capacité, inégalée depuis Milton, à construire et à structurer un poème. Pouvoir faire l'éloge de soi comme un autre, voilà un avantage certain de la tendance à la dépersonnalisation…

Cette puissance de sensation qu'Alvaro de Campos s'accorde à l'égal de Whitman (« sentir tout de toutes les façons » sera sa devise) va de pair, chez le poète portugais, avec une fragilité, un raffinement émotionnel qui l'éloigne de l'exubérance du poète américain. Ses sensations sont en effet passées au tamis de l'intelligence, avant d'être transformées en matière poétique. L'héritage whitmanien a donc subi les inévitables mutations apportées par la mécanique pessoenne, bien que les *Odes* d'Alvaro de Campos témoignent ouvertement de cette influence de par leur enthousiasme et même leur furie dionysiaque. Cependant, ce même

[28] A ce propos, Ernest Lee TUVESON a souligné que « the conception of different selves living in harmony within one psyche is […] a constant in Whitman's thinking from the start » (*in The Avatars of Thrice Great Hermes- An Approach to Romanticism*, New Jersey, Associated University Press, 1982, p. 240).

[29] Susan Margaret BROWN, « Whitmanian Fermentation and the 1914 Vintage Season », *in Actas do 2° Congresso Internacional de Estudos Pessoanos*, Porto, Centro de Estudos Pessoanos, 1985, p.107.

[30] *Orpheu 2*, Lisboa, Atica, 1979, p. XXXIII, XXXIV (« Alvaro de Campos define-se excelentemente como sendo um Walt Whitman com um poeta grego lá dentro. Ele possui toda a força de sensação que Whitman tinha. Há nele toda a pujança da sensação intelectual, emocional e física que caracterizava Whitman ; mas nele verifica-se o traço precisamente oposto- um poder de construção e de desenvolvimento ordenado de um poema que nenhum poeta depois de Milton jamais alcançou »). Ce texte est tiré d'une préface, que l'on pense datée de 1916, et qui était probablement destinée à une anthologie, en langue anglaise, de poètes « sensationnistes » portugais.

hétéronyme possède une face plus sombre, celle de la nausée existentielle, du spleen, de l'ennui de la vie et de soi, saisis avec une terrible et admirable lucidité. A l'unité cosmique de Whitman répond la fragmentation, la dispersion pessoennes, comme, dans leurs continents respectifs, à l'émergence d'un Nouveau Monde « impérial » répondait l'éclatement des vieux empires européens, notamment le portugais. Pessoa avait beau rêver d'un Quint Empire culturel, à la tête duquel il voyait le Portugal, ou bien poser, dans l'éparpillement de ses notes, les jalons d'un *Atlantisme,*[31] qui rendait les colonies restant encore sous le drapeau portugais inutiles et malfaisantes- mais associait dans sa quête d'un empire spirituel et culturel la Péninsule ibérique, l'Irlande, l'Amérique- la page allait être définitivement tournée pour la vieille Europe. Prônant toujours le « paganisme transcendantal » et le « sensationnisme » qui le rapprochaient de Whitman, il plaçait ouvertement cet *Atlantisme* à l'ombre protectrice du « good gray poet » : « Ce concept, déjà présent, par une intuition nocturne, dans le haut esprit atlantique de Walt Whitman », écrivait-il à ce propos)[32]. Dans un poème intitulé *L'Ultime Nef (A Ultima Nau),* le poète portugais parle de son « âme atlantique » : « Ah, plus le peuple manque d'âme / Plus mon âme atlantique s'exalte ».[33] Whitman chantait aussi cet avènement, voulu par Dieu, des forces océanes, dans *Passage to India* : « Lo, soul, seest thou not God's purpose from the first ? / […] The oceans to be cross'd, the distant brought near, / The lands to be welded together / […] Again Vasco de Gama's sails forth, / […] Thou rondure of the world at last accomplish'd ».[34]

Si Whitman et Pessoa ont chanté les rêves universels de leurs deux peuples, c'est sous l'héteronyme Alberto Caeiro que ce dernier a communié avec lui dans le même sentiment panthéiste du monde. Dans son recueil *Le Gardien de Troupeaux* (*O Guardador de Rebanhos*), Caeiro affirme ce sentiment dans des termes qui nous font inévitablement penser à Whitman :

> Mais si Dieu est tout ceci, les fleurs et les arbres
> Les monts, le soleil et le clair de lune,
> Alors je crois en lui,
> Alors je crois en lui à toute heure,
> Et ma vie est toute entière une prière et une messe,
> Et une communion avec les yeux et par les oreilles ».[35]

Dieu est identifié à la nature, qui se trouve ainsi sacralisée, le poète pouvant atteindre à l'extase à travers cette communion avec elle, et bénéficier d'une révélation, d'une théophanie. Dans son *Ode Maritime (Ode Marítima*), Alvaro de Campos parlera de « Choses-Réelles,

[31] V. Fernando PESSOA, *Sobre Portugal*, Lisboa, Atica, 1979, p. 224-228.

[32] Cf. à ce sujet le fort intéressant article de Maria Irene Ramalho de Sousa Santos, « A Ilha Incontinente- O Atlantismo de Walt Whitman e Fernando Pessoa », *in Encontro Internacional do Centenário de Fernando Pessoa- Um Século de Pessoa*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1990, p. 300-304.

[33] Fernando PESSOA, *Mensagem*, Lisboa, Atica, 1967, p. 72 (« Ah, quanto mais ao povo a alma falta, / Mais a minha alma atlântica se exalta »).

[34] Walt WHITMAN, *op. cit*., p. 316, 318. Dans l'article cité ci-dessus, Maria Irene Ramalho de Sousa Santos compare ces vers de Whitman avec le poème « O Infante », de *Mensagem*.

[35] Fernando PESSOA, *Poemas de Alberto Caeiro*, Lisboa, Atica, 1978, p. 28 (« Mas se Deus é as flores e as árvores / E os montes e o sol e o luar, / Então acredito nele, / Então acredito nele a toda a hora, / E a minha vida é toda a oração e uma missa, / E uma comunhão com os olhos e pelos ouvidos ».

Esprits-Choses, Entités en Pierre-Âmes »[36] pour dire cet univers vivant, habité par Dieu. Dans des notes autobiographiques de Pessoa, on trouve ces mots, véritable prière à un Dieu identifié à la nature, qui nous ramènent à *Leaves of Grass* :

> Seigneur, toi qui es le ciel et la terre, la vie et la mort ! Tu es le soleil, tu es la lune et tu es le vent. Tu es nos corps et nos âmes, et notre amour c'est toi aussi. […] Donne-moi des yeux pour te voir toujours, sur la terre et au ciel, des oreilles pour t'entendre dans le vent et dans la mer, et des mains pour travailler en ton nom ».[37]

Cette vision panthéiste du monde permet de sentir l'univers de façon plus intense, comme Pessoa l'a à plusieurs reprises écrit, et de l'exprimer dans des termes, comme chez Alvaro de Campos, d'un dynamisme qui le rapproche de Whitman : « Rage panthéiste de sentir en moi formidablement, / Avec tous mes sens en ébullition, par tous mes pores fumant, / Que tout n'est qu'une seule vitesse, une seule énergie, une seule ligne divine »[38]. Cette vision panthéiste correspond aussi chez Pessoa à la recherche d'une certaine harmonie, difficile à atteindre, avec le monde, de par une transformation du réel à travers l'imagination poétique, dans une démarche alchimique unissant matière et esprit, qu'un poète comme Novalis, qu'il admirait tout particulièrement, avait auparavant montrée. Il s'agit ici de ce « panthéisme transcendantal » qui le prédisposait, comme l'avait bien vu João Gaspar Simões, son premier biographe, à adhérer, pendant quelque temps, aux doctrines de la Société Théosophique de Madame Blavatski.[39]
Il est, là aussi, le frère du Whitman de *Passage to India*, qui veut rejoindre par l'esprit la beauté primitive de la création :

> « O soul, repressless, I with thee and thou with me,
> Thy circumnavigation of the world begin,
> Of man, the voyage of his mind's return,
> To reason's early paradise,
> Back, back to wisdom's birth, to innocent intuitions,
> Again with fair creation. » [40]

Ce panthéisme inspiré de Spinoza, nourri de Hegel, s'allie au transcendantalisme d'Emerson pour placer l'homme au cœur même d'une nature touchée par la grâce. Il correspond à une conviction très profondément ancrée chez Whitman, mais bien moins forte chez Pessoa. Il était une des voies à travers lesquelles Pessoa cherchait sa véritable route, avec comme

[36] Fernando PESSOA, *Obra Poética e em Prosa*, vol.III, Porto, Lello e Irmão, p.351 (« Cousas-Reais, Espíritos-Cousas, Entidades em Pedra-Almas »).
[37] Fernando PESSOA, *Páginas Intimas*, Lisboa, Atica, [s. d.], p. 61 (Senhor, que és o céu e a terra, que és a vida e a morte ! Tu és os nossos corpos e as nossas almas e o nosso amor és tu também. […] Dá-me vista para te ver sempre no céu e na terra, ouvidos para te ouvir no vento e no mar, e mãos para trabalhar em teu nome »).
[38] Fernando PESSOA, *Obra Poética e em Prosa*, vol.I, *op. cit*., p. 942 (« Raiva panteísta de sentir em mim formidandamente, / Com todos os meus sentidos em ebulição, com todos os meus poros em fumo, / Que tudo é uma só velocidade, uma só energia, uma só divina linha »).
[39] Cf. João Gaspar SIMOES, *Vida e Obra de Fernando Pessoa*, Lisboa, Bertrand, 1973.
[40] Walt WHITMAN, *op. cit*., p. 320.

compagnes l'angoisse métaphysique et la tentation du désespoir. Sa réflexion allait certainement plus loin et plus profond que celle de Whitman, sa mélancolie aussi. Elle minait de l'intérieur une volonté défaillante, une sexualité qui ne semblait pas dépasser le fantasme, une incertitude identitaire. Au-delà de tout ce qui les unissait et les séparait, Whitman représentait aussi pour lui un paradigme impossible à atteindre, celui d'un créateur mû par une énergie vitale qui lui manquerait toujours.
Habitant d'un monde intérieur qu'il a bâti comme une forteresse, monde peuplé de personnages qui sont autant d'images de lui dans le miroir, la réalité n'est pour Pessoa qu'un écho de sa propre (ses propres) voix. Si Whitman est le poète d'une Présence au monde, Pessoa serait celui d'une Absence fondamentale. Et si la poésie de Whitman est une symphonie, celle de Pessoa serait une polyphonie, atteignant toutes deux à une dimension universelle qui les rend audibles par delà les océans, les frontières, le temps. Nous jetterons donc un pont par dessus les flots en rappelant quelques vers du poème que Fernando Pessoa a dédié à son *alter ego* américain, Walt Whitman :

> « Je te salue, Walt, je te salue, mon frère en Univers,
> Moi, avec mon monocle et ma veste exagérément cintrée,
> Je ne suis pas indigne de toi, tu le sais bien, Walt,
> Je ne suis pas indigne de toi, il suffit de te saluer pour ne point l'être…
> Moi, si proche de l'inertie, si facilement rempli d'ennui,
> Je suis comme toi, tu le sais bien, je te comprends et je t'aime,
> Et bien que je ne t'aie pas connu, étant né presque au moment où tu es mort,
> Je sais que tu m'as aimé aussi, que tu m'as connu, et j'en suis heureux.
> […]
> Et de la même manière que tu as tout senti, je sens tout, et nous voici main dans la main,
> Main dans la main, Walt, main dans la main, dansant l'univers dans notre âme
> […]
> Regarde-moi : tu sais que moi, Alvaro de Campos, ingénieur,
> Poète sensationniste,
> Je ne suis pas ton disciple, je ne suis pas ton ami, je ne suis pas ton chantre,
> Tu sais que je suis Toi, et tu en es heureux ! ».[41]

[41] Fernando PESSOA, « Saudação a Walt Whitman », *in Obra Poética e em Prosa*, vol. I, *op. cit*., p.921-923 (« Saúdo-te, Walt, saúdo-te, meu irmão em Universo, / Eu, de monóculo e casaco exageradamente cintado, / Não sou indigno de ti, bem o sabes, Walt, / Não sou indigno de ti, basta saudar-te para o não ser…/ Eu tão contíguo à inércia, tão facilmente cheio de tédio, / Sou dos teus, tu bem sabes, e compreendo-te e amo-te, / E embora te não conhecesse, nascido pelo ano em que morrias, Sei que me amaste também, que me conheceste, e estou contente. […] E conforme tu sentiste tudo, sinto tudo, e cá estamos de mãos dadas, / De mãos dadas, Walt, de mãos dadas, dançando o universo na alma […] Olha para mim : tu sabes que eu, Alvaro de Campos, engenheiro, / Poeta sensacionista, / Não sou teu discípulo, não sou teu amigo, não sou teu cantor, / Tu sabes que eu sou Tu e estás contente com isso ! »).